

Seuls les gros mots exigent réparation. À propos des dires de JFN¹ sur le président Biya

Gilbert Willy TIO BABENA
Université de Ngaoundéré (Cameroun)
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Laboratoire LADYRUS (Langues, Dynamiques & Usages)
baben45@yahoo.fr

REZUMAT: Numai cuvintele vulgare necesită reparații. Despre spusele lui JFN la adresa președintelui Biya

An pre-electoral, în Camerun, 2010 este, de asemenea, anul în care cuvintele lui Jacques Fame Ndongo (JFN) despre președintele Biya au constituit un profit gras pentru presa scrisă. Acuzat pe postul de televiziune *Africa 24* de a-i fi tratat pe camerunezi drept „sclavi” de către Biya, JFN a negat în parte actele de vorbire care i-au fost atribuite. Totuși, această negare parțială vine să confirme în amonte discursul ofensator și trădează, prin urmare, intenția unei activități reparatorii a afrontului făcut în fața interlocutorilor. De la un articol de ziar la un fragment de dezbatere televizată, ne vom strădui să studiem, într-o perspectivă interactivă, punerea în scenă a cuvintelor vulgare în mass-media, strategiile de reparare a caracterului lor ultragiant și impactul pe care îl pot avea asupra imaginii participanților la dezbateri. Pentru a face acest lucru, vom apela în primul rând la „teoria fețelor”.

CUVINTE-CHEIE: *acte de vorbire, fețe, reparație, etos*



ABSTRACT: Sole abusive words require "Face Work." About the speech of JFN on President Biya

The speech of Jacques Fame Ndongo (JFN) during the pre-electoral year (2010) in Cameroon was highly echoed in the press. On the TV channel *Africa 24*, he was accused of assimilating Cameroonians to “slaves” of Biya. About that, JFN denied a part of the speech acts that have been awarded to him. This partial denial confirms nevertheless the enunciation upstream of offensive speech, consequently the intention of “face work”. Using a newspaper article and a piece of TV debate as working tools, we shall study from an interactive perspective the staging of abusive words in the medias, “face work” strategies of their offensive character and the impact they may have on the “ethos” of debate panelists. In this paper, we will refer principally to the theory of faces.

KEYWORDS: *speech acts, faces, face work, ethos*

RÉSUMÉ

Année pré-électorale au Cameroun, 2010 est également l'année où les dires de Jacques Fame Ndongo (JFN) sur le président Biya ont fait les choux gras de la presse écrite. Accusé sur la chaîne de télévision Africa 24 d'avoir traité les Camerounais d'« esclaves » de Biya, JFN a démenti en partie les actes de parole qui lui ont été attribués. Ce démenti partiel vient néanmoins confirmer l'énonciation en amont d'un discours offensant et trahit, par conséquent, l'intention d'une activité réparatrice de l'affront fait aux faces des interlocuteurs. D'un article de presse à un fragment de débat télévisé, nous nous attèlerons à étudier, dans une perspective interactive, la mise en scène des gros mots dans les médias, les stratégies de réparation de leur caractère outrageant et l'impact qu'ils peuvent avoir sur les images des débatteurs. Pour ce faire, nous convoquerons principalement la théorie des faces.

MOTS-CLÉS : *actes de parole, faces, réparation, éthos*



Introduction



VANT DE PASSER AU crible les productions discursives de Jacques Fame Ndongo (JFN) qui constituent le socle de cette contribution, il nous semble nécessaire de revenir un temps soit peu sur le syntagme nominal (SN) « gros mot » que nous ne saurions *a priori* considérer comme une notion relevant de

la linguistique. C'est un prétexte suffisant pour examiner l'expression dans ses emplois.

Formé sur le modèle adjectif + substantif, le SN « gros mot » traduit une certaine grossièreté² dans l'acte de locution. À cet effet, il perd, dans la plupart de ces usages en contexte, ce statut pour devenir un simple constituant subordonné du syntagme verbal (SV) comme dans l'exemple *dire des gros mots*. Dès lors, il se dégage deux grandes observations : (a) en situation, le SN « gros mot » suggère la mise en relation de deux ou plusieurs interlocuteurs et (b) la production d'un acte de parole qui transgresse les règles de politesse propres à cette situation. Les gros mots se présentent alors comme des mots qui ont un sémantisme essentiellement offensant. L'étude des faces des sujets engagés dans l'interlocution met en lumière les mécanismes par lesquels ils constituent cette offense.

L'approche interactionniste du sujet parlant comme sujet social privilégie le concept de face³ dans la perspective de Goffman (1973, 1974). Elle considère que tout être social possède une face dite négative et une autre dite positive. La négative renvoie aux « *territoires du moi* » qui se déclinent en territoires corporel, spatial, temporel, matériel ou cognitif (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 167-168). La positive, elle, fait référence à la notion de narcissisme qui n'est rien d'autre

que « *l'ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d'imposer d'eux-mêmes dans l'interaction* » (*id.* : 168). Un retour rapide vers les gros mots permet de déduire qu'ils représentent des FTAs⁴ ou actes menaçants une fois qu'ils sont embrayés dans le discours. S'ils sont d'emblée qualifiés de menaçants, il va de soi que la production des gros mots exige une réparation⁵ en faveur de ceux qui subissent leur effet. En confrontant deux discours chronologiquement distants⁶, nous étudierons comment les gros mots sont inscrits dans les énoncés, génèrent l'offense, incitent à la réparation et obligent l'énonciateur à déployer une activité réparatrice. Le premier discours est rapporté dans un article de presse tandis que le second relève du genre télévisuel. Nous articulons cette réflexion sur les dire de JFN en trois parties qui scrutent respectivement la mise en discours des gros mots, leur mise en action et les implications qui émanent de leur tentative de réparation.

1. La mise en discours des gros mots dans le corpus⁷

Le mot du lexique et le mot du discours sont différents à plus d'un titre. Le premier est le mot tel qu'il apparaît dans le dictionnaire tandis que le second est l'utilisation du premier en contexte. Hors contexte, les lexies « *créature* », « *création* », « *serviteur* » et « *esclave* » utilisées par JFN n'ont aucune charge sémantique qui amène à penser qu'ils sont des gros mots. Leur mutation dans le jargon dit de grossièreté est rendue possible grâce au discours qui les encode et leur donne une signification outrancière étroitement liée au contexte de production.

1.1. Scénographie des dire de JFN dans la presse

Dans son article, Jérôme Essian rapporte au style direct les dire de Jacques Fame Ndongo désignant l'élite du Sud et lui-même « *créatures* », « *créations* », « *serviteurs* » et « *esclaves* » du président Biya lors d'une réunion relative à la préparation du comice agro-pastoral (2010) d'Ebolowa, une ville du Sud-Cameroun. Pour porter ce manque de délicatesse à la connaissance des lecteurs, l'article d'Essian qui est un macro-acte de langage s'appuie sur un double plan d'énonciation : le plan non embrayé et le plan embrayé.

Le plan non embrayé renvoie à la narration. En dépit de l'absence d'embrayeurs, le récit du reporter nous met en face d'une scène d'énonciation même si « *La notion de "situation d'énonciation", quand il s'agit de narration, souligne Maingueneau, ne reçoit pas nécessairement un sens évident. Elle implique l'instauration d'une certaine relation entre le moment et le lieu à partir desquels énonce le narrateur et le moment et le lieu des événements qu'il narre.* » (2001 : 27). Pour éviter les longues analyses, nous nous contenterons de relever les éléments du narré à savoir : le lieu et le moment de l'histoire, les événements et les actants.

Événements	Actants	Lieu	Moment
1 - deuxième réunion régionale des populations du sud au titre des contributions financières pour la réussite du comice agro-pastoral d'Ebolowa ; 2 - prise de parole de JFN pour signifier la bonté de Biya; 3 - mécontentement de l'assistance ; 4 - impressions anonymes des participants sur les propos de JFN 5 - contribution de 51 millions de F CFA et engagement des élites à trouver 400 millions de F CFA	- Jacques Fame Ndongo (élite de la région du Sud et ministre de l'enseignement supérieur) ; - ressortissants de la région du Sud (les ministres, les directeurs généraux et les élites originaires du Sud)	salle des banquets de la direction générale de la Caisse Nationale de Prévoyance Sociale (CNPS)	mercredi 07 avril 2010

Tableau 1 : synthèse des éléments du narré

Dans la logique de Maingueneau (2002 : 516-517), nous résumerons en faisant remarquer que l'article de presse constitue une scène englobante. La scène générique de celui-ci est une narration comme l'indiquent les indices du tableau associés aux temps verbaux⁸ (le présent aoristique et le passé composé). Le texte se réclame par ailleurs d'une scénographie relevant du reportage dont le but est de relater les faits vus et entendus pendant la rencontre du mercredi 07 avril 2010 à la CNPS. L'observation de la colonne « événements » vient confirmer cette scénographie et permet de constater un enchaînement des actions qui va d'une situation de stabilité à une entente finale en passant par un mécontentement qui est la conséquence immédiate du discours direct que voici :

Nous sommes tous des créatures ou des créations du président Paul Biya, c'est à lui que doit revenir toute la gloire dans tout ce que nous faisons. Personne d'entre nous n'est important, nous ne sommes que ses serviteurs, mieux, ses esclaves.⁹

Contrairement au plan non embrayé, le discours ci-dessus présente une situation d'énonciation précise. Il est embrayé et imbriqué dans le récit. Il s'enrichit ainsi des informations de ce dernier qu'il contextualise pour sa propre lisibilité : cela relève du domaine de la cohérence. Les quatre occurrences du pronom personnel « nous » contenu dans ce passage apportent une information sur la construction de la relation d'interlocution. Il ne faut surtout pas voir l'utilisation de cette première personne comme un marqueur exclusif du JE-énonçant/communiquant, mais plutôt comme une

personne « amplifiée ». Elle désigne ici, l'énonciateur JFN et tout son auditoire, c'est-à-dire les différentes personnalités présentes à ce rassemblement. Nous pourrions aussi voir celles absentes si nous appliquons l'équation (NOUS = JE + d'autres) qui peut être réécrite en (NOUS = je + tu (+ il...)) ; « il » désignant ici l'élite absente. Adjoint au présent d'énonciation (sommes, est, faisons), le personnel « *"nous" qui inclut d'autres sujets que l'énonciateur constitue en fait une sorte de coup discursif, puisqu'il pose la parole comme parole commune sans évidemment vérifier si les sujets intégrés sont d'accord* » (Maingueneau, 1991 : 110).

Les co-énonciateurs (élites du Sud) se trouvent en effet fondus dans l'énonciateur qui les assimile (en même temps qu'il s'assimile) aux êtres venant de.../ devant à.../ manipulés et manipulables par Biya (créatures), aux objets (créations), aux ouailles (serviteurs) et aux prisonniers (esclaves) de celui-ci. La négation (Personne d'entre nous n'est important) refuse à JFN et à son assistance une considération quelconque tout en affirmant, par ricochet, une glorification totale du président Biya. Il est même possible d'y voir une déification de celui-ci dans la mesure où la séquence « [...] *Paul Biya, c'est à lui que doit revenir toute la gloire dans tout ce que nous faisons* » résonne comme une parodie du « Notre Père » des Saintes Écritures : « *Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire.* » (Le Nouveau Testament, Mathieu 6, verset 13).

La mise en scène des dires de JFN à la télévision est différente de celle qui vient d'être décrite. Le cadre communicatif modifie les procédés de mise en discours de ces gros mots.

1.2. Porter la polémique à la télévision

1.2.1. Jacques Fame Ndong (JFN) VS. Olivier Anicet Bilé (OAB) et les autres

Dans la transcription¹⁰ ci-dessous, JFN est opposé à Olivier Anicet Bilé¹¹ (OAB). Par souci d'une bonne lisibilité de l'échange, nous avons privilégié les tours de parole (TP) au détriment des actes non verbaux et paraverbaux qui ne sont pas négligeables. Si besoin s'en fait, nous les rappellerons en indiquant précisément leur emplacement dans les TP. Les autres désignent les deux débatteurs qui font bloc derrière Olivier Bilé comme nous le verrons. Il s'agit en effet de Pierre Fritz Ngo¹² (PFN) et de Garga Haman Adji¹³. La participation du dernier est non-verbale dans le fragment sélectionné.

1. OAB : [...] esclavage\ (ASP)
2. JFN : non\ je n'ai/ pas-/ je n'ai jamais/\ parlé d'esclavage/\(0.32)
JA::MAIS/
3. OAB : un concept// qui vous est reve- [-nu]

- 4a. JFN : [je] n'ai ja::mais// parlé
d'esclavage j'ai parlé d'adju:vant/(0.66)&
- 5a. OAB : vous avez&
- 4b. JFN : &[un terme/ de sémiologie politique]&&
- 5b. OAB : &[dit vous avez- vous av- vous a- vous av-] vous-&&
- 4c. JFN : &&[j'ai parlé
d'ADjuvant j'ai jam` parlé/ d'esclavage\]
- 5c. OAB : &&[avez di::t
monsieur fame ndongo que vous avez dit] que les camerounais
sont des escl- [-a:ves\ sont de::s-]&&&
- 6a. JFN : [JA::MAIS//] j' l'ai jamais dit(0.41)&
- 5d. OAB : &&&[des CREA:tu:res]&&&&
- 6b. JFN : &le t`rme/ ad- [-juvant est-]&&
- 5e. OAB : &&&&[d'un certain candidat] (0.65) [bien]
- 6c. JFN : &&le t`rme [adjuvant est un terme] de sémiolo- [-gie]
(0.63) (BAS) [je n'ai jamais parlé d'esxx]= +
7. OAB : (FORT)[à la suite de c`la je me PERmets de]+
[répondre à votre question après avoir précisé que en
tant foyi-] -ste [...]
8. PFN : (BAS)=[le ministre fame ndongo fait la contradiction]+

1.2.2. Le cadre communicatif

Dans la séquence conversationnelle en amont, les gros mots sont embrayés dans un discours co-construit. Pour la décrire, nous nous inspirerons du modèle proposé par Brown et Fraser (repris par Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 77) qui organise le cadre communicatif d'une interaction verbale en cadre scénique (*setting* et *purpose*) et en cadre participatif (*participant*).

À la faveur de la clôture de l'élection présidentielle du 9 octobre 2011 au Cameroun, la chaîne de télévision *Africa 24* a réuni les différents candidats et cadres des partis politiques sur un même plateau. La formule modulaire utilisée dans l'émission *Débats*, retransmise en direct de l'hôtel Hilton de Yaoundé, visait à confronter les opinions et les projets de société des intervenants. Cette confrontation d'idées est d'une manière générale l'objet ou le *purpose* du débat. Le plateau d'*Africa 24* et la disposition des débatteurs face à face et côte à côte représentent le *physical setting* (cadre spatial physique). Le script de celui-ci ou code de bonnes manières, selon la terminologie de Cosnier (in Kerbrat-Orecchioni, *ibidem* : 78), prescrit pour l'essentiel que les participants parlent chacun à son tour, avec courtoisie et évitent de se tourner en ridicule devant les téléspectateurs de la chaîne *Africa 24*. Nous n'avons pas souvenance de l'heure exacte de diffusion de l'émission qui, à notre avis, n'a pas vraiment d'influence sur cette interaction¹⁴. Il reste néanmoins certain qu'elle a été pro-

duite après la fermeture des bureaux de vote (18 heures). Dans le cas d'espèce, le cadre temporel élargi (le soir des élections) se révèle plus intéressant que celui restreint (heure de diffusion de l'émission) dans la mesure où il offre plus d'une raison aux participants de montrer aux téléspectateurs qu'ils se sont trompés ou qu'ils ont choisi le meilleur candidat.

La séquence de l'émission qui nous intéresse ici offre un panel constitué de deux groupes de participants : les modérateurs (Babylas Boton et Samantha Ramsamy) et les débatteurs (Jacques Fame Ndongo et Garga Haman Adji, Olivier Bilé et Pierre Fritz Ngo).



Illustration 1 : disposition en studio des modérateurs et des débatteurs

Légende :

BB : Babylas Boton
SR : Samantha Ramsamy
JFN : Jacques Fame Ndongo

GHA : Garga Haman Adji
OB : Olivier Bilé
PPN : Pierre Fritz Ngo

JFN est le nouvel arrivant du plateau. Il est accueilli par Samantha Ramsamy dans la cinquième partie de l'émission. Questionné par Babylas Boton sur les forces du Cameroun à maintenir sa position de grenier de l'Afrique centrale, Olivier Bilé détourne un instant la question pour signaler que le RDPC est une « machine qui s'appuie sur les ressources de l'État pour opprimer le peuple et le soumettre dans ce que le professeur Fame Ndongo appelle esclavage ». L'évocation du mot « esclavage » à la fin du TP 1 d'Olivier Bilé, tronqué par nous, est suffisante pour raviver la polémique oubliée sur les dires de JFN. L'énonciation des lexèmes « peuple » et « esclavage » dans la même structure syntaxique vient (ré)activer le contenu sémantique [GROS MOT]. Les propos de JFN cités dans l'article d'Essian il y a 18 mois du débat, sont enrobés dans un mécanisme d'interdiscursivité. Olivier Bilé recourt aux savoirs partagés de type « savoir d'opinion relative » et redonne ainsi aux mots « esclavage » (TP 1, 2 ; STI 4a, 4c, 5c) et « CREATu:res » (STI 5d) le sème afférent [+ indécatesse] :

L'opinion relative s'inscrit dès son émergence dans un espace de discussion, non pas à l'intérieur du groupe mais vis-à-vis des autres groupes. Elle est en son fondement critique. C'est pourquoi on peut considérer que le sujet qui émet une opinion relative dit quelque chose comme : « Je pense comme (et/ou contre) ceux (certains) qui pensent que... » ou « Certains pensent que... et moi aussi (ou moi pas) ». Ici le sujet est toujours *pour* ou *contre*.
(Charaudeau¹⁵, 2006, les italiques sont de l'auteur)

L'institution sur le plateau d'un sens partagé autour des mots déviants laisse désormais libre cours à des actions langagières dirigées contre les faces des participants.

2. Les gros mots en action : offense et réparation

À ce niveau de l'analyse, nous considérons que les gros mots se sont faits action. Plus précisément, ils ont été intégrés dans le discours aux côtés des autres constituants syntaxiques pour remplir une fonction illocutoire. L'énonciation des mots contraires à la bienséance nous ramène dès lors à la transgression des principes de la politesse. Il s'agit de l'offense à proprement parler. Elle implique une activité réparatrice qui, à son tour, opère une (re)configuration de l'éthos de chaque participant pendant son déploiement.

2.1. Violation des principes L- et A-orientés

La synthèse de Kerbrat-Orecchioni (1992 : 184) sur le système de la politesse regroupe les actes en deux types de principes : les A-orientés et les L-orientés ; A- et L- renvoient respectivement à l'allocutaire et au locuteur. Nous nous intéressons d'abord à la transgression des L-orientés puisqu'ils offrent très peu de matière contrairement aux A-orientés.

En fait, les principes L-orientés sont subdivisés en deux grandes catégories : ceux qui jouent en la faveur de L et ceux qui jouent en sa défaveur. Dans la première catégorie, nous retenons le versant négatif¹⁶ qui est formulé ainsi qu'il suit : « *Arrangez-vous pour ne pas perdre trop ostensiblement* » vos faces négative et positive. Le versant positif de la seconde catégorie, qui nous intéresse également, fait cette prescription : « *Produisez des menaces envers* » vos deux faces. Nous posons que l'offense causée par les dires de JFN de la presse écrite survient d'une part de l'utilisation contraire du VN-1 et d'autre part d'une mauvaise appréciation du VP-2 par JFN représentant L dans ce système.

De manière spécifique, JFN s'est arrangé à perdre *trop ostensiblement* ses faces en se traitant de « *créature* », « *création* », « *serviteur* » et « *esclave* » du président Paul Biya. Il s'opère une sorte de dédoublement du sujet énonçant puisqu'il s'est lui-même laissé « *traîner dans la boue* » selon les termes

de Kerbrat (*op.cit.*, cas du VN-1). Dans le VP-2, il appréhende mal les circonstances de la situation en produisant des FTAs envers sa face négative¹⁷ et sa face positive¹⁸.

Cette analyse nous permet d'entrer directement dans les principes A-orientés pour remarquer que le « nous » amplifié amène les co-énonciateurs de JFN à subir les mêmes offenses territoriales et à perdre leur narcissisme au même titre que lui. Dans la perspective des A-orientés, il se dégage que sa production verbale est entièrement défavorable à ses interlocuteurs. Autrement dit, l'énoncé de JFN entre en contradiction avec les politesses¹⁹ négative et positive.

De manière succincte, JFN n'évite pas les FTAs, ne les atténue point mais les produit au contraire. Il lèse ainsi, par le simple dire, le narcissisme et empiète sur les territoires corporel et physique de ses allocutaires. Sur le plateau d'*Africa 24*, nous constatons par ailleurs que les dire de JFN ont un effet boomerang sur sa propre personne.

Les principes A-orientés sont également violés lorsque la polémique sur les gros mots de JFN est portée à la télévision. Nous l'avons vu en amont, Olivier Bilé est le participant qui a rappelé le fameux épisode des « esclaves » de Biya. Ce faisant, il porte un coup à JFN en commettant un FTA pour la face positive de celui-ci. Le TP tronqué 1 et le TP 3 d'Olivier Bilé sont porteurs de la menace : il s'agit d'un reproche²⁰ adressé à JFN et au parti politique qu'il représente. Pour renforcer l'effet de ce FTA, Olivier Bilé charge à nouveau la face positive de JFN dans le TP 5 (énoncé en 5 STI) :

(5a) vous avez& (5b) &[dit vous avez- vous av- vous a- vous av-] vous-&& (5c) &&[avez di::t monsieur Fame Ndongo que vous avez dit] que les camerounais sont des escl- [-a:ves\ sont de::s-]&&& (5d) &&&[des CREAtu:res]&&&& (5e) &&&&[d'un certain candidat](0.8)[bien].

Il est soutenu dans cette entreprise par Fritz Ngo (PFN dans le corpus) qui produit également un acte menaçant pour la face positive de JFN dans le TP 8 :

(BAS)=[le ministre fame ndongo fait la contradiction]+.

Le tour de parole de Fritz Ngo a valeur de confirmation dans la mesure où il vient conforter la stratégie d'offense d'Olivier Bilé. Pour autant, il ne saurait être considéré comme un échange confirmatif puisqu'il ne sert pas à confirmer l'existence d'un rapport social entre les débatteurs (Goffman, 1973-1).

Signalons, avant de faire mention du FTA non-verbal de Garga Haman Adji, que la retransmission en direct de l'émission convoque les téléspecta-

teurs camerounais (qui ont suivi le débat du 09 octobre) dans le cadre communicatif en tant que participants ratifiés²¹.

En ce sens, ils subissent également des offenses pour leurs deux faces puisqu'ils font partie du peuple²² : JFN en est rendu coupable par Olivier Bilé. Le mécanisme d'activation de ces FTAs (attribués à JFN) pour les faces positive et négative des Camerounais est le discours rapporté indirect qu'Olivier Bilé déploie dans le TP 5.

Comme le débatteur Fritz Ngo, Garga Haman Adjii a suivi le sillage d'Olivier Bilé pour se liguier contre JFN. Le FTA de Garga contre la face positive de JFN est de nature non-verbale. Après la pause intra-tour (0.32 s.) du TP 2 où JFN dément les allégations de Bilé, Garga Haman Adjii s'est mis à rire au point de s'en étouffer ; étouffement marqué par une toux entrecoupée qui va du TP 2 au STI 4a.

Disons à titre de rappel qu'il n'a fait que suivre les pas d'Olivier Bilé qui esquissait déjà un sourire bien avant lui. Cette complicité fait éclore deux attitudes non verbales qui entretiennent un lien de conséquence : la moquerie des adversaires et le ridicule de JFN.



Illustration 2



Illustration 3

Description des actes non verbaux : rires déclenchés par le TP 2 ; en chevauchement TP 2 - JFN : non \ je n'ai/ pas-/ je n'ai jamais/ \ parlé \ d'esclavage/ \ (0.32) JA::MAIS



Illustration 4

Description de l'acte non verbal : toux entrecoupée produite en chevauchement STI 4a - JFN : [je] n'ai ja::mais// parlé d'esclavage j'ai parlé d'adju:vant/

Dans la lancée des travaux de Charaudeau (2005), nous noterons que ces indices laissent émerger un acharnement de l'instance adverse (Olivier Bilé et les autres) sur l'instance politique représenté sur ce plateau par JFN. Intéressons-nous à présent aux stratégies de résistance qu'il met en œuvre pour sauver ses faces et réparer l'offense faite aux Camerounais.

2.2. *Le démenti et la (re)configuration des éthos*

989 millièmes de seconde, c'est la durée exacte de l'aspiration d'Olivier Bilé après l'évocation du gros mot « esclavage \ (ASP) » (TP tronqué 1). Techniquement, cet indicateur paraverbal offre trois possibilités :

- (a) une respiration intra-tour,
- (b) un marqueur de fin de tour

et

(c) une invite de l'allocutaire à confirmer le contenu propositionnel du TP du locuteur.

Le cas (b) implique par ailleurs l'alternative suivante : (b1) un changement de tour intra-locuteur ou (b2) une cession de la parole.

En fait, la mélodie descendante du lexème « esclavage » et la suite des échanges font pencher la balance vers l'idée d'un changement de TP intra-locuteur (b1) avec possibilité de changement du flux de parole. Ces données attestent également l'intention d'Olivier Bilé de faire confirmer²³ le contenu propositionnel de son acte illocutoire (c).

En lieu et place de ces possibles opérations interprétatives, JFN réagit par le démenti qui constitue, en effet, l'activité réparatrice de l'offense qui vient d'être mise en scène.

Trois grandes activités émanent de cet échange verbal : la réparation par la négation, par une tentation d'interruption et par la justification. À ces activités, s'y associent des éthos qui se construisent dans le champ interdiscursif du débat.

La stratégie de négation

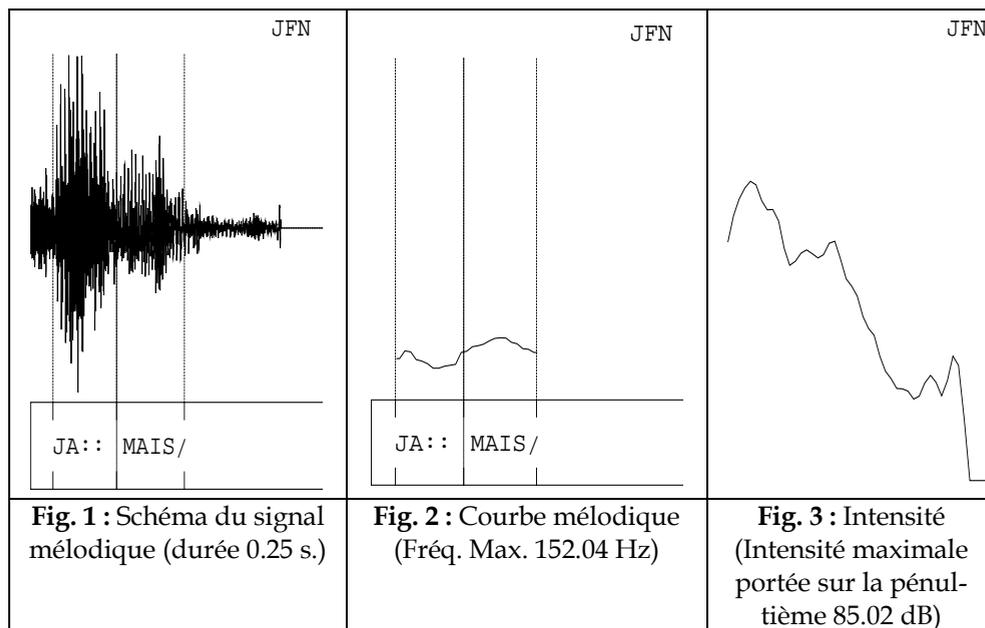
La stratégie de réparation par la négation consiste à refuser la responsabilité de l'énonciation du gros mot « esclavage » qui a une fonction illocutoire initiative de type « demande de confirmation » (Moeschler, 1985 : 95). En réponse à cette demande, JFN produit des TP et STI à fonction illocutoire réactive de type « infirmation » (*ibid.*) : 2, 4a, 4c, 6a et 6c.

Ces interventions sont marquées par une forte utilisation des adverbes de négation qui sont, pour la plupart, dotés d'une caractéristique vocale propre à l'insistance.

Nous citerons l'exemple de « *jamais* » qui connaît parfois une élévation de mélodie ou un allongement de la pénultième mais aussi une élévation plus ou moins importante sur la dernière :

« jamais/\ » (TP 2) ; « JA::MAIS/ » (TP 2) ; « ja::mais// » (STI 4a) ;
 « JA::MAIS// » (STI 6a).

Caractéristiques prosodiques²⁴ de « *jamais* » (TP 2, 2^e occurrence)



Ces caractéristiques illustrent la stratégie vocale de la négation. En effet, JFN prononce la pénultième de l'adverbe « *jamais* » avec une forte intensité vocale (85.02 dB). Cette intensité explique la légère saturation observée au niveau de cette syllabe tandis que l'impression de chute qui suit justifie l'allongement moyen. La mélodie légèrement montante (152.04 Hz) de la seconde syllabe ainsi que son intensité (77.9 dB), nettement supérieure au reste du groupe syntaxique, sont des éléments supplémentaires qui témoignent du désir de marquer la négation par une emphase vocale.

Bien que la négation, en tant que procédé de réparation, contribue à recuser la prise en charge du gros mot « esclavage », elle ne nie pas l'énonciation d'un discours antérieur qui comporte les autres gros mots (créatures, créations, serviteurs). Nous avons donc affaire à une dénégation

partielle qui laisse encore planer le doute sur la personne de JFN puisqu'il n'a pas rejeté, par une autocitation directe et exhaustive, la totalité des propos relayés par la presse. Pris dans un filet interdiscursif, JFN se fait construire un éthos de menteur :

Le mensonge d'une manière générale est un acte de langage qui obéit à trois conditions : (i) le sujet parlant dit en tant qu'énonciateur (identité discursive), le contraire de ce qu'il sait ou juge en tant que personne pensante (identité sociale) ; (ii) il doit savoir que ce qu'il dit est contraire à ce qu'il pense (il n'y a dans cette perspective de mensonge que volontaire) ; (iii) il doit donner à son interlocuteur des signes qui fassent croire à celui-ci que ce qu'il énonce est identique à ce qu'il pense.

(Charaudeau, 2005 : 80)

La stratégie d'interruption

La réparation de l'offense passe aussi par une tentative d'interruption du parleur qui affronte le responsable de l'offense sur la scène verbale. Elle consiste, pour JFN, à couper Olivier Bilé pour insérer son discours. Les cas typiques de cette tentative d'interruption sont représentés par les tours de parole 4 et 5 qui sont respectivement interrompus trois (03) fois et cinq (05) fois. L'interruption du tour 4 de JFN est initiée par Olivier Bilé pour sauver sa face : il perd la face devant les autres débatteurs et les téléspectateurs s'il se laisse convaincre par JFN sur la question de l'esclavage. À travers l'interruption du TP 5 par contre, JFN voudrait définitivement clore l'incident et avoir le « *droit d'agir comme s'il était clos* » (Goffman, 1973-1 : 139). En fin de compte, cette initiative se révèle bénéfique pour l'éthos d'Olivier Bilé qui trouve là l'occasion de montrer qu'il est un champion des joutes verbales. Métaphoriquement, Olivier Bilé profite des pauses intra-tour de JFN pour attribuer à celui-ci l'énonciation du gros mot « *créature* » comme un boxeur²⁵ qui donne des coups de poing à chaque fois qu'il trouve la faille :

Participants	Segments de tour interrompu	Pauses intra-tour
JFN :	4a. [...] j'ai parlé d'adju:vant/(0.66)&	0.66 seconde
OAB :	5a. vous avez&	//////////
JFN :	6a. [JA::MAIS//] j' l'ai jamais dit(0.41)&	0.41 seconde
OAB :	5d. &&&[des CREAtu:res]&&&&	//////////

Tableau 2 : exploitation des pauses intra-tour par Olivier Bilé.

Pour finir avec les « petits coups » qu'il donne à son adversaire, Olivier Bilé clôture le TP 5 par un conclusif adverbial (bien) qu'il produit après un si-

lence intra-tour de 0.65 seconde. Le changement rapide de tour intra-locuteur, accompagné d'une accélération du débit de la parole et d'une élévation du ton, marque son triomphe puisqu'il semble avoir atteint son but interactionnel. Cette activité verbale, accordée avec le détour du regard qu'il oriente vers le modérateur Babylas Botton au moment où il s'apprête à répondre à sa question²⁶ (TP 7), correspond à ce que Windisch (cité par Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 142) appelle « *le K.O. verbal* » dans un ouvrage du même titre :

Le K.O. verbal, voilà l'enjeu et la jouissance suprême des polémiqueurs. À chaque polémiqueur son langage, ses munitions, ses moyens de combat, son arsenal langagier, sa manière de parler haut et fort, ses *exocets* verbaux. L'exécution capitale peut prendre une forme symbolique.²⁷

Outre les interruptions classiques, nous citerons également les cas de « syllocution » ou chevauchements dans cette stratégie. Les chevauchements initiés par JFN visent à le décharger des accusations d'offense qui pèsent sur lui tandis que ceux d'Olivier Bilé cherchent à l'accabler davantage. Le point culminant de cet enchevêtrement des paroles est le chevauchement [4b-5b] qui génère des reprises sur le syntagme verbal « *vous avez dit* » (Olivier Bilé). Aussi faut-il relever qu'il a la plus grande durée (1.76 seconde). Cela illustre la volonté des débatteurs de réagir *hic et nunc* pour ne pas laisser l'adversaire prendre le dessus car, écrit Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 94), « *en se rendant maître des mots, le locuteur acquiert par là même un pouvoir qui ne lui était pas forcément dévolu à l'ouverture de l'interaction* ».

La stratégie de justification

Au mot « *esclavage* », Olivier Bilé substitue le lexème « *concept* » au TP 3. Apparemment sans intérêt, il est le point de départ de la stratégie de réparation par la justification puisqu'il dote l'intervention de Bilé d'une fonction illocutoire initiative de type « *demande d'information* ». Soucieux d'apporter des éclaircissements sur ce « *concept* », JFN opte pour une réponse explicative (4a, 4b, 4c, 6b, 6c) à travers laquelle il prend en charge l'énonciation du terme « *adjuvant* » qui est, selon lui, un « *terme de sémiologie politique* ». Deux implications sont à déduire de ses interventions : (a) JFN se met dans la posture du pédagogue ; (b) JFN justifie le choix de ses mots.

L'implication (a) nous convie à un petit examen de la notion d'*éthos en action* (Kerbrat-Orecchioni et de Chanay, 2006). Il s'agit, pour un orateur, de s'appuyer sur son éthos prédiscursif qu'il « *active* » ou « *performe* » dans le discours afin que cette image joue en faveur de son dispositif argumentatif.

C'est donc tout naturellement que JFN arbore sa casquette de professeur d'université pour devenir un donneur de leçon. Il explique, gestuelle à l'appui, à son vis-à-vis le concept d'« adjuvant » qui, à son avis, est la pomme de la discorde entre l'opinion publique et lui. Ce faisant, il produit un discours de justification (implication b). L'acte de se justifier le ramène indubitablement sur le terrain politique en le mettant face à ses déclarations désormais « supposées ». Sur ce point, Charaudeau (2005 : 97) fera remarquer que

L'homme politique est alors conduit à produire un discours de justification de ses actes ou déclarations pour se laver des critiques ou accusations qui lui sont adressées. Cela peut être fait *a priori*, par anticipation, ou *a posteriori*. [...] le sujet politique qui se justifie reconnaît par là même l'existence de la critique ou de l'accusation – sinon pourquoi répondre – et du même coup reconnaît l'adversaire qui le critique. La justification n'est pas à proprement parler un aveu, mais elle mène à conforter l'idée qu'il y a eu effectivement faute commise, erreur ou manque.

La réparation de l'offense par la justification a dans ce cas un effet boomerang dans la mesure où elle accable à nouveau le locuteur JFN de suspicion. En se justifiant, il revêt un éthos de suspect avec une forte propension à la culpabilité.

Conclusion

L'analyse qui précède n'a pas la prétention de tableur sur le caractère véridique ou non des propos « insultants » de Jacques Fame Ndongo tenus à l'endroit des Camerounais en général et des élites du Sud en particulier. Elle s'appuie sur les faits du discours et essaie de décrypter les mécanismes par lesquels les gros mots « *créature* », « *création* », « *serviteur* », « *esclave* » sont portés sur la scène discursive.

De l'article de presse au débat télévisé, il se dégage que les mots revêtent le statut de « gros mot » dans une dynamique de contextualisation. En se faisant action, ils constituent une offense pour les instances énonciatives mobilisées par le discours ou celles construites dans le champ interdiscursif du débat en tant que type d'activité interactive.

La théorie des faces qui a prioritairement été retenue ici, a permis de constater que l'offense du territoire ou du narcissisme des participants interpellés par ces lexèmes « injurieux » résulte de la violation des principes A- et L-orientés qui régissent la politesse linguistique.

Si le discours de 2010 attaque aussi bien la face négative que la face positive de JFN et des élites du Sud²⁸, celui de 2011 dégrade davantage la face

positive de JFN même si nous admettons que la notion de prise en charge donne à voir, en arrière plan, une violation des deux faces du peuple. En situation d'interaction, les stratégies de réparation des dommages collatéraux de ces offenses impliquent une renégociation des éthos puisque la définition de soi s'effectue dorénavant entre l'image que l'on tend à imposer à son partenaire et celle que celui-ci s'évertue à nous attribuer en retour. Décidément les faits sont sacrés. Ils convergent tous vers l'idée d'un déni *a posteriori* qui trahit le désir de JFN de laver l'affront résultant du choix de son vocabulaire et, par conséquent, de le disculper. Comme des « pistolets chargés », les gros mots sont alors convoqués sur l'espace de discussion politique pour accabler et déstabiliser l'adversaire dans le but de lui faire perdre en crédibilité.

NOTES

- ¹ Jacques Fame Ndongo est secrétaire à la communication du RDPC (Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais). Sur le plateau d'Africa 24 (émission *Débats* du 09/10/2011), il représente le candidat Paul Biya (6^e mandat à la tête de ce parti).
- ² Employée dans le sens de ce qui est inconvenant et offensant parce qu'inapproprié à la situation d'énonciation.
- ³ Pour le fonctionnement des faces dans la théorie de la politesse voir le chapitre 1 de Kerbrat-Orecchioni, 1992.
- ⁴ Face Threatening Acts.
- ⁵ Dans la terminologie de Goffman, la réparation est appelée « *travail de figuration* » (face work). Elle désigne « *tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris à elle-même)* » (1974 : 15).
- ⁶ Les deux discours sont de genres différents. Qu'à cela ne tienne, l'énonciateur-pivot est Jacques Fame Ndongo. Il a produit ce que nous considérons comme le 1^{er} discours le 07 avril 2010. Le second discours, quant à lui, est produit le 09 octobre 2011 lors d'un débat télévisé, soit 18 mois d'écart. Voir infra (partie 1) pour d'autres précisions.
- ⁷ Voir l'article de presse en annexe. Pour le fragment de débat télévisé, voir infra (partie 1.2.1).
- ⁸ Le présent (font, considèrent) utilisé dans cet article de presse n'est pas considéré comme un embrayeur parce que rien n'indique que le procès des verbes (« font» en particulier) se prolonge au moment de l'énonciation. Le passé composé, quant à lui, est employé à la forme perfective du passé (Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, « Les relations de temps dans le verbe français »).
- ⁹ Fanny Pigeaud (2011 : 170-171) reprend textuellement ces propos.
- ¹⁰ Pour rendre compte des « effets des gros mots » dans les échanges, il nous a semblé important d'emprunter certaines conventions de transcription (numéro-

- tation des tours de parole (TP) et des « segments des tours interrompus » (STI au lieu des lignes) à Catherine Kerbrat-Orecchioni & Hugues Constantin de Chanay (2006). Voir annexe pour une présentation complète de ces conventions.
- 11 Il est candidat à l'élection présidentielle 2011 sous la bannière de l'UFP (Union pour la Fraternité et le Progrès). Il brigue son tout premier mandat. Tout au long de cet article, nous l'appellerons tout simplement Olivier Bilé, nom qu'il utilise sur la scène publique.
 - 12 Chef de file du MEC (Mouvement des Écologistes du Cameroun). Sa candidature à l'élection présidentielle de 2011 est la deuxième du genre.
 - 13 Candidat de l'ADD (Alliance pour la Démocratie et le Développement). Le scrutin de 2011 est, selon nos informations, sa deuxième participation.
 - 14 La programmation d'une émission de débat à telle ou telle heure de la journée n'empêchera pas les débatteurs de transgresser le script si cela devient une nécessité pour eux.
 - 15 Ressource internet : citation extraite du paragraphe 6 de sa publication de 2006, partie "Les savoirs partagés dans le mécanisme de l'intersubjectivité". Voir bibliographie pour plus de détails.
 - 16 Par convention, nous noterons VN-1 pour le versant négatif de la première catégorie et VP-2 pour le versant positif de la seconde catégorie.
 - 17 La perte de liberté en tant qu'être humain est une atteinte à son territoire corporel et cognitif.
 - 18 Son narcissisme prend un coup puisqu'il est dépourvu d'importance.
 - 19 La politesse négative est dite abstentionniste : *évitiez ou atténuez les menaces envers les faces de A* ; celle positive est dite productive : *produisez des anti-menaces envers les faces de A*.
 - 20 On y verra même une accusation.
 - 21 Ce sont des participants qui « font officiellement partie du groupe conversationnel » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 : 86). Le débat est organisé pour les Camerounais (et les téléspectateurs) qui avaient la possibilité de réagir par SMS ou par mail. Même si ceux-ci ne sont pas présents sur le plateau, ils sont généralement identifiables dans les échanges par des appellatifs.
 - 22 Partie tronquée du TP 1 et STI 5c-5d.
 - 23 Un silence de JFN aurait suffi pour confirmer qu'il prend sur lui la responsabilité énonciative du gros mot « esclavage ».
 - 24 Obtenues grâce au logiciel Praat 5.3.60.
 - 25 Pendant l'intervention de Garga Haman Adji qui précède le STI 1, Olivier Bilé a esquissé un geste propre aux professionnels des sports de combat : étirement du cou par un mouvement rotatif.
 - 26 Babybas Boton : « *Monsieur Bilé, on dit à tort ou à raison que le Cameroun est le grenier de l'Afrique centrale. Est-ce que le Cameroun a les moyens de pouvoir continuer à être ce label ?* »
 - 27 Les italiques sont de Windisch.
 - 28 Et même celles du peuple camerounais par extension.
 - 29 La mise en exergue est de nous.

BIBLIOGRAPHIE

- *** (1984). *Le Nouveau Testament*, trad. Louis SEGOND. ASSOCIATION INTERNATIONALE DES GEDEONS, National Maison d'édition.
- BENVENISTE, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, t. 1. Paris : Gallimard.
- CHARAUDEAU, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- (2006). « La situation de communication comme lieu de conditionnement du surgissement interdiscursif ». *TRANEL*, n°44, *Interdiscours et intertextualité dans les médias*. Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel. URL : <<http://www.patrick-charaudeau.com/La-situation-de-communication,166.html>>. Consulté le 7 juin 2011.
- GOFFMAN, E. (1973). *La Mise en scène de la vie quotidienne. La Présentation de soi*, t. 1. Paris : Minuit. *La Mise en scène de la vie quotidienne. Les Relations en public*, t. 2. Paris : Minuit.
- (1974). *Les Rites d'interaction*. Paris : Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1992). *Les Interactions verbales*, t. 2. Paris : Armand Colin.
- (1998). *Les interactions verbales*, t. 1, 3^e édition (1990 pour la 1^{ère} édition). Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. & H.C. de CHANAY (2006). « 100 minutes pour convaincre : l'éthos en action de Nicholas Sarkozy », Stockholm. Manuscrit auteur, disponible en ligne. URL : <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00352749>> ; référence : halshs-00352749, version 1 - 13 Jan 2009.
- MAINGUENEAU, D. (1991). *L'Analyse du discours*, nouvelle édition. Paris : Hachette.
- (2001). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, 3^e édition revue et augmentée avec exercices et corrigés. Paris : Nathan.
- (2002). « Scène d'énonciation ». In : P. CHARAUDEAU & D. MAINGUENEAU (éds.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 515-518.
- MOESCHLER, J. (1985). *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique*. Paris : Hatier-CREDIF.
- PIGEAUD, F. (2011). *Au Cameroun de Paul Biya*. Paris : Karthala, Coll. « Les terrains du siècle ».

ANNEXE

Corpus

1. Article « Jacques Fame Ndongo : “Nous sommes des créatures... de Paul Biya” » de Jérôme ESIAN. *Le Jour*, n° 0666 du 12 avril 2010, p. 4.

Article à retrouver en ligne à l'URL : < <http://www.cameroonvoice.com/news/article-news-1558.html> >. Consulté pour la dernière fois le 01/05/2013 à 00h44.

Les propos du ministre de l'Enseignement supérieur, mercredi 07 avril 2010, à la direction générale de la Cnps, font jaser. Le mercredi 07 avril 2010, à l'occasion de la deuxième réunion régionale des populations du Sud au titre des contributions financières pour la réussite du comice agro-pastoral d'Ebolowa, une onde de choc a traversé la salle des banquets de la direction générale de la Caisse nationale de prévoyance sociale (Cnps) pleine des ressortissants du Sud. Jacques Ndongo, élite de cette région et ministre de l'Enseignement supérieur, insistant sur la bonté du chef de l'État a tenu ces propos : « *Nous sommes tous des créatures ou des créations du président Paul Biya, c'est à lui que doit revenir toute la gloire dans tout ce que nous faisons. Personne d'entre nous n'est important, nous ne sommes que ses serviteurs, mieux, ses esclaves* »²⁹.

Ces propos du ministre de l'Enseignement supérieur n'ont visiblement pas plu à toute l'assistance. Certains participants, qui ont requis l'anonymat par peur des représailles, n'ont pas digéré ce qu'ils considèrent comme une insulte à leur personne. « *Pour qui se prend-il pour nous traiter de la sorte ? Si lui se considère comme esclave et créature du président Biya, parce que c'est Biya qui l'a fabriqué et qui lui donne la vie, nous autres, nous ne le sommes pas, c'est Dieu qui m'a créé et qui m'accorde encore son souffle de vie* », s'est insurgé un haut cadre de l'administration, ressortissant du Sud.

Certains ministres et directeurs généraux originaires du Sud présents dans la salle ont manifesté un certain malaise au moment où Jacques Fame Ndongo tenait ces propos, et toute l'assistance s'en est rendue compte. Au cours de cette réunion, les élites du Sud ont mobilisé une somme de 51 millions Fcfa comme contribution à la préparation du comice. En tout, les fils du Sud se sont engagés à trouver une somme de 400 millions Fcfa pour ce grand rendez-vous agricole.

2. Transcription d'un fragment extrait de l'émission « Débats » d'AFRICA 24 du 09/10/2011.

Émission à voir sur l'URL : < http://www.africa24tv.com/section/les_emissions_debats/10345 >. Consulté pour la dernière fois le 01/05/2013 à 00h44.

Cette séquence est transcrite à l'aide du logiciel ELAN (Eudico Linguistic ANalysis) selon les conventions suivantes :

` Chute d'un son

: Allongement d'un son

- ::: Allongement important d'un son
[Chevauchement, lorsque deux personnages parlent en même temps ;] (fin du chevauchement)
- = Enchaînement immédiat entre deux tours de parole
- (ASP) Aspiration
- (FORT)... + Caractéristique vocale marquant le début d'un ton très élevé, la fin est marquée par le signe +
- (BAS)... + Caractéristique vocale marquant le début d'un ton très bas, la fin est marquée par le signe +
- (0.81) Pause en seconde, supérieure à 0.2 seconde
- A La majuscule indique une emphase très importante (expression, ton, voix, geste)
- & Continuité intra-tour, ce signe est redoublé en cas de double chevauchement
- / Intonation légèrement montante, (//, fortement) ; \ Intonation descendante, (\\ fortement)
- [...] Coupure due au transcripteur
- (x) Syllabe inaudible, le nombre de x indique le nombre de syllabes inaudibles
- 1., 2., 3., correspondent aux numéros de tour de parole (TP), les lettres en indices (4a., 5a., 4b., 5b.) correspondent aux segments des tours interrompus (STI) à l'intérieur d'un même TP

